



À propos de l'exposition

L'exposition **Guerriers des Highlands** raconte l'histoire d'une tradition militaire de longue date, depuis ses origines dans les guerres locales entre clans et son rôle d'influence dans la sphère politique nationale, jusqu'à son élévation en tant que symbole puissant du pouvoir britannique et de la prouesse militaire canadienne. Au fil des siècles, le soldat des Highlands est devenu une figure de courage, d'habileté, de férocité, de discipline et de robustesse.

Les Highlands – de hautes terres montagneuses et peu peuplées – constituent une région du Nord-Ouest de l'Écosse, dotée d'une histoire et d'une langue qui lui sont propres. Son caractère distinct a souvent mis en porte-à-faux les Highlands avec le reste de l'Écosse et l'Angleterre. Le guerrier, qui a toujours été une figure cruciale et respectée dans la culture des Highlands, a toutefois gagné une notoriété mondiale au fil du temps, en raison de son rôle dans d'anciennes régions de l'Empire britannique. C'est particulièrement le cas au Canada, où ce personnage militaire emblématique a influé sur la notion d'identité nationale.

Le clan et le guerrier

Au Moyen Âge, la vie dans les Highlands d'Écosse était organisée en fonction de clans, ou de familles élargies. Jusqu'au XVIII^e siècle, l'influence du gouvernement atteignait à peine les Highlands, ce qui conférait un pouvoir considérable aux chefs de clan. Les plus prospères amassaient une plus grande part des terres, ce qui a mené à des conflits entre voisins. Au XVII^e siècle, une poignée de gros clans puissants dominaient les Highlands.

Au sein du clan, le service militaire était un devoir envers le chef, qu'il fallait remplir en échange du droit de posséder des terres. Les guerriers, souvent des hommes riches étroitement liés au chef, défendaient les membres de leur clan ainsi que leurs biens et leurs territoires. Ils étaient estimés pour leur bravoure, leur forme physique, leur force et leur habileté dans le maniement

d'armes, en particulier l'épée. Le guerrier ainsi que ses exploits au combat ont été une grande source d'inspiration en poésie et en musique dans la culture gaélique.

Cette image glorifiée du guerrier des Highlands a parfois été exploitée à des fins politiques, diplomatiques et financières. De nombreux Highlanders se sont fait engager comme mercenaires, surtout en Irlande où, au ^{xv}^e siècle, on les surnommait *redshanks*, en raison de leurs jambes nues. Les guerriers des Highlands ont aussi combattu dans les armées de la France, de la Suède, des Pays-Bas et de l'Allemagne, et leur recrutement a souvent été un instrument utile à la politique étrangère de l'Écosse.

Le reste de l'Écosse redoutait le potentiel militaire des Highlands, non sans raison. Au ^{xvii}^e siècle, tandis que la guerre faisait rage entre le roi Charles I^{er} et son parlement anglais, le marquis de Montrose, qui défendait la cause royaliste, a dirigé une armée de Highlanders dans une série de victoires éclatantes contre les alliés écossais du Parlement. Après l'exil forcé du dernier monarque issu des Stuart, le roi Jacques II d'Angleterre (Jacques VII d'Écosse), en 1688, les Highlanders loyaux envers leur roi catholique ont combattu dans les rébellions jacobites. Malgré une défaite décisive à Culloden, en 1746, ils avaient réussi à consolider leur réputation d'hommes féroces et habiles au combat.

Parmi les artefacts particulièrement intéressants dans cette partie de l'exposition figurent des *sporrans* (sacoches) en cuir du ^{xviii}^e siècle, des tableaux historiques et des ouvrages, dont un livre écrit par Robert Monro, l'un des milliers de soldats écossais ayant combattu en Europe durant la guerre de Trente Ans (1618-1648). À travers la panoplie d'armes typiques des Highlanders se trouvent des fortes-épées munies de gardes en panier richement ornées, dont une qui aurait été portée par William Boyd, quatrième comte de Kilmarnock, pendant la dernière rébellion jacobite. Une simple hache de Lochaber, des dirks de divers matériaux et styles ainsi que des pistolets, des armes d'épaule et des cornes à poudre, comportant parfois des ornements et des inscriptions font aussi partie des objets en montre. Plus loin dans l'exposition, le public est invité à manipuler quelques répliques d'armes.

Les régiments des Highlands

Après la défaite de l'armée jacobite, les élites – tant celles de l'Empire britannique que celles des Highlands – ont décelé des occasions d'exploiter et d'adapter la tradition guerrière. L'Empire, qui avait besoin de soldats pour combattre à l'étranger, a pu recruter des hommes parmi les élites des Highlands, qui ont levé des régiments pour le gouvernement afin de générer des revenus pour leurs familles et prouver leur loyauté envers la Couronne.

Les premiers régiments des Highlands reflétaient parfois la structure traditionnelle des clans : les chefs étaient les colonels, et leurs proches parents, les officiers supérieurs. Les officiers subalternes étaient nommés selon le nombre d'hommes qu'ils parvenaient à recruter parmi leurs métayers ou membres de leur clan. Le service au sein de régiments des Highlands est devenu un mécanisme de peuplement des nouvelles colonies britanniques, surtout en Amérique du Nord, où la capacité militaire allait de nouveau pouvoir être exploitée, au besoin.

En servant dans diverses guerres contre la France et ses alliés, les régiments des Highlands se sont fait connaître comme éléments essentiels de la puissance militaire britannique, tout en se présentant comme des unités d'élite différentes du reste de l'armée par leur discipline, leur cohésion et leur culture. À une époque où l'Écosse elle-même redéfinissait son identité au sein de la Grande-Bretagne, le succès du soldat des Highlands en faisait un symbole national convenable et puissant.

Cette image du guerrier héroïque, que la modernité n'avait pas ternie, correspondait parfaitement aux idéaux d'un romantisme contemporain. Écrivains, artistes et compositeurs s'inspiraient déjà des paysages et de l'histoire des Highlands, et les soldats en sont devenus l'incarnation vivante. La presse populaire rapportait les exploits des soldats des Highlands déployés partout dans le monde, rehaussant la réputation des régiments, nourrissant davantage l'image que l'Écosse avait d'elle-même, surtout dans les communautés émigrantes en expansion partout dans l'Empire britannique. Leurs cornemuses et leurs costumes traditionnels, deux éléments fondamentaux de leur tradition militaire, ont servi à renforcer la réputation, le statut et l'attrait du soldat des Highlands.

Parmi les principaux objets de l'exposition figurent une forte-épée à garde en panier et un dirk ayant appartenu à James Thompson, un soldat des 78th Fraser's Highlanders qui a servi en Amérique du Nord durant la guerre de Sept Ans. Sont également montrés des artefacts reliés aux régiments des Highlands actifs au Canada durant la guerre de 1812. Une épée peu courante et un pistolet décoré d'incrustations d'or ayant appartenu au lieutenant-général sir Alan Cameron d'Erracht, un ancien combattant de la guerre de Sécession et commandant des 79th Cameron Highlanders, sont de remarquables exemples du style de plus en plus extravagant des armes des Highlands. Des peintures à l'huile, d'anciennes cornemuses et des uniformes concluent cette partie de l'exposition.

Au Canada

Les régiments des Highlands issus de l'armée britannique ont introduit leurs traditions militaires en Amérique du Nord, tandis qu'une immigration écossaise à grande échelle a contribué à leur enracinement au Canada. Au XIX^e siècle, les Highlanders constituaient un groupe important au pays. Ils ont créé des associations écossaises pour assurer la préservation de leur identité et de leur statut ainsi que leur cohésion sociale.

Des tensions politiques intérieures et des conflits internationaux, comme les batailles en Crimée et en Inde, la crise des fenians et la menace d'une guerre avec les États-Unis, ont favorisé le recrutement de personnel militaire, et les communautés écossaises ont formé des compagnies de volontaires des Highlands. Après la Confédération, en 1867, et le départ du Canada de la plupart des garnisons britanniques, en 1871, il est devenu plus courant de faire son service dans une unité de la milice liée aux Highlands.

Une boîte à priser offerte à un membre du 71st Highland Light Infantry et plusieurs objets remis à des membres des 78th Highlanders (dont un chauffe-œuf en argent et une boîte en bois

sculpté) témoignent de la déférence portée à l'égard de ces régiments dans la société canadienne. Il en est de même pour les portraits d'officiers et d'hommes des 78th Highlanders réalisés au XIX^e siècle par William Notman, renommé photographe canadien d'origine écossaise. Les artefacts dans cette section comprennent aussi des vestes Highland du XX^e siècle, un carnet de croquis réalisés par un soldat en Crimée et des objets reliés à la rébellion du Haut-Canada de 1837-1838.

Les guerres mondiales

Durant la Première et la Seconde Guerre mondiale, l'image du soldat des Highlands s'est trouvée adaptée et élargie pour répondre aux besoins d'une guerre moderne dans une nouvelle ère caractérisée par de grandes armées de citoyens. Trois affiches de recrutement de 1915 pour le 73^e bataillon du Corps expéditionnaire canadien (CEC) – le dernier des trois bataillons portant le kilt à avoir été formés à Montréal – montrent la puissance de ces images, associées à l'attrait de la camaraderie, de la responsabilité envers la famille et du patriotisme, comme instruments de recrutement. Les affiches de propagande et celles conçues pour la souscription d'obligations exploitaient également l'image du soldat des Highlands.

Les récits de certains soldats et les artefacts connexes viennent illustrer l'expérience de la guerre et la commémoration des batailles, qui ont permis de renforcer les liens entre les unités individuelles et leur identité en tant que Highlanders. Ainsi, on apprend dans cette partie l'histoire de James Richardson. Pendant la Première Guerre mondiale, ce cornemuseur, né en Écosse et élevé au Canada, s'est joint au 16^e bataillon (Canadian Scottish) du CEC, une unité composée de volontaires de plusieurs milices aux affiliations écossaises. Sa cornemuse, récupérée sur le champ de bataille après sa mort, est présentée, ainsi que sa Croix de Victoria, décernée à titre posthume pour la bravoure dont il a fait preuve en jouant de son instrument durant une attaque en 1916.

Un autre récit montre la consolidation à la fois de la tradition militaire des Highlands et des liens étroits entre le Canada et l'Écosse durant la Seconde Guerre mondiale. Le lieutenant James Ross LeMesurier était l'un des 673 officiers subalternes canadiens à se porter volontaires en 1943 pour servir dans l'Armée britannique, qui connaissait une grave pénurie de combattants. En tant qu'officier CANLOAN en 1945, il a obtenu une Croix militaire pour la bravoure dont il a fait preuve lorsque, se trouvant sans munitions, il a attaqué deux soldats ennemis avec une pelle pour seule arme.

Dans cette section, une multitude d'objets – médailles, cornemuses, uniformes, huiles sur toile, aquarelles, dessins – mettent en lumière des personnes et des unités militaires qui se sont distinguées, ainsi que la relation étroite qui unit l'Écosse au Canada. Parmi les personnes et les unités présentées figurent des récipiendaires de la Croix de Victoria, les 6th Cameron Highlanders of Scotland, les Cameron Highlanders of Ottawa, qui ont participé au débarquement sur la plage Juno, les Lovat Scouts, qui se sont entraînés au Canada, et le régiment Seaforth Highlanders, qui a pris part à l'offensive britannique à El Alamein, en Égypte.

Une tradition mondiale

L'exposition se termine par un regard sur la tradition militaire des Highlands et son rôle changeant, de la Seconde Guerre mondiale au XXI^e siècle, ainsi que sur la façon dont elle continue d'inspirer des organisations militaires partout dans le monde. Aujourd'hui, l'éthos des Highlands transcende les frontières entre les ethnies, les sexes et les pays, et continue d'influencer notre conception de l'identité nationale en Écosse, en Grande-Bretagne et au Canada.

Cette dernière section présente l'uniforme porté durant la Seconde Guerre mondiale par la cornemuseuse-major Lillian Grant, du Service féminin de l'Armée canadienne, témoignant de l'évolution des attitudes. En 1942, Lillian Grant avait proposé que son groupe porte l'uniforme de cornemuseur traditionnel, mais l'idée avait alors été jugée non convenable. Aujourd'hui, les femmes qui servent dans les unités des Highlands des forces canadiennes et britanniques portent le même uniforme que les hommes et y jouent le même rôle.

De plus récents conflits trouvent un écho dans l'exposition par la présentation d'une chemise de combat de camouflage pour le désert, portée par le lieutenant-colonel Nicholas Calder, du Royal Regiment of Scotland, dans la province de Helmand, en Afghanistan, en 2008. Cette chemise ainsi que les médailles décernées à Nicholas Calder pour sa bravoure et son aptitude à commander témoignent de la pérennité des Highlanders et de leur rayonnement dans le monde.

Pour terminer, un drapeau canadien porté par un officier d'origine canadienne alors en service au sein du Royal Regiment of Scotland, à côté de son bonnet Balmoral, fait foi des liens qui perdurent entre le Canada et l'Écosse. Un panneau régimentaire provenant de l'Afghanistan, sur lequel figure un extrait de poème de sir Walter Scott, *The Lay of the Last Minstrel (Le lai du dernier ménestrel)*, écrit en 1804, évoque la connexion émotionnelle entre le patriotisme écossais et le paysage sauvage des Highlands.

DU 7 JUIN 2019 AU 12 JANVIER 2020

museedelaguerre.ca/guerriershighlands
#GuerriersHighlands

Une exposition réalisée par Nomad Exhibitions, en collaboration avec le Musée canadien de la guerre et Glasgow Museums.



Canada